

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jean Royer, Jean-Pierre Issenhuth

Michel Gaulin

Number 137, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62342ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (2010). Review of [Jean Royer, Jean-Pierre Issenhuth]. *Lettres québécoises*, (137), 47–48.

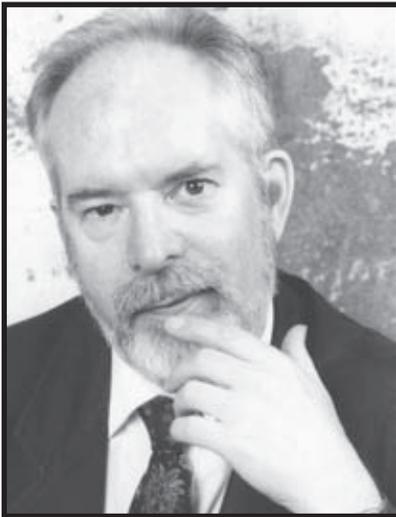


Jean Royer, *Introduction à la poésie québécoise. Les poètes et les œuvres des origines à nos jours*, nouvelle édition revue et augmentée, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2009, 288 p., 11,95 \$.

La poésie en effervescence

Avec cette nouvelle édition de son *Introduction à la poésie québécoise*, parue à l'origine à la fin des années 1980, Jean Royer propose à l'intention d'un vaste public un excellent tour d'horizon d'un genre qui n'a cessé, avec le temps, d'afficher une remarquable vitalité.

Les origines de la poésie québécoise furent certes modestes, comme en témoignent les quelque treize pages de la première partie de l'ouvrage, où Royer s'attache à relever, dans les écrits des découvreurs et des premiers voyageurs, puis, au XIX^e siècle, dans les chansons des Patriotes, dans les poèmes de François-Xavier



JEAN ROYER



Garneau, de Crémazie, de Pamphile LeMay, de Fréchette et des quelques autres, des signes d'une poésie qui cherchait à naître. Au tournant du siècle, l'École littéraire de Montréal, où brillait l'étoile de Nelligan, donnait un important coup de barre, qui allait se prolonger, au cours de la deuxième dé-

centennaire (sans doute nécessaire) entre les tenants du terroir et ceux de l'exotisme, avant que l'on assiste, dans la décennie suivante, à un engagement grandissant (bien que encore hésitant) en faveur de la modernité et, nouveauté, à l'apparition d'un « lyrisme féminin ».

UNE GRANDE PÉRIODE

Ce n'est toutefois qu'à partir de la fin des années trente que la poésie devait, sur une période de quelque trente ans (1937-1968), trouver véritablement son assiette, à la faveur, d'abord, des grands noms qui allaient l'illustrer — Saint-Denis-Garneau (graphie en faveur de laquelle Royer s'explique longuement, dans une

Royer a donc choisi d'organiser son ouvrage en fonction, à la fois, des grandes périodes et des thèmes dominants. Il y avait là un important défi, qu'il a très largement relevé, compte tenu de l'empan qu'il s'était donné et de l'espace qui lui était imparti.

note, p. 45), Alain Grandbois, Rina Lasnier, Anne Hébert —, à celle, aussi, d'une vision qui s'ouvre de plus en plus sur le monde (l'influence, par exemple, du surréalisme), à la fondation, enfin, de maisons d'édition spécialisées (l'Hexagone, Parti pris) qui sont en même temps des « mouvements » rassemblant des esprits animés d'idéaux semblables, soit en faveur d'une poésie « nationale », ou encore d'une poésie de combat. Les noms les plus célèbres de notre poésie défilent ici, sous le vocable du titre d'un recueil de Roland Giguère, *L'âge de la parole*, que Royer a choisi comme thème de cette partie de son ouvrage.

ACTION/RÉACTION

Chaque période brillante, aussi faste qu'elle soit, appelle, bien sûr, une réaction, comme ce devait être le cas ici. Aussi « L'âge de la parole » cède-t-il la place à « L'âge des langages » (1968-1983), qui se ressent des effets de la contre-culture, de la montée du féminisme, de l'attention accrue portée au corps comme à la ville, de même qu'à l'état du vivant. De nouvelles revues, *La Barre du jour*, *Les Herbes rouges*, *Mainmise*, viennent témoigner de ces divers tournants. Les années 1980, quant à elles, devaient entraîner un retour au lyrisme, à l'attrait du réel et du quotidien, au territoire intérieur, à l'amour, à la mort, mais également à l'humour et à la colère. Ces sections de l'ouvrage mettent en scène une poésie de plus en plus « éclatée ».

Une dernière partie, enfin, rédigée spécialement pour cette réédition, tente de faire le point sur les vingt dernières années depuis 1980 à la lumière d'un changement de générations et de l'évolution de l'activité éditoriale (plus de 2000 titres de poésie publiés au Québec depuis 1990). Plusieurs noms des époques antérieures reviennent sous un jour nouveau, la poésie s'affirme comme de plus en plus polyphonique, et l'ouvrage se termine par un retour sur « vingt-cinq titres remarquables » de poètes actuels, depuis Denise Boucher jusqu'à Jean-Paul Daoust, en passant par Serge Patrice Thibodeau, Patrice Desbiens, Denise Desautels, Pierre Nepveu, Hugues Corriveau, pour n'en citer que quelques-uns.

L'EXÉCUTION

Royer a donc choisi d'organiser son ouvrage en fonction, à la fois, des grandes périodes et des thèmes dominants. Il y avait là un important défi, qu'il a très largement relevé, compte tenu de l'empan qu'il s'était donné et de l'espace qui lui était imparti. Il a eu, à mon avis, raison de ne pas s'attarder indûment sur les trois premières périodes, celles qui vont des origines à 1968. Ce territoire, surtout celui de la période 1937-1968, est déjà bien balisé. Il s'agissait de tracer la courbe de l'évolution, d'aller rapidement à l'essentiel grâce à un style vif d'où fuse l'expression percutante qui résume en quelques mots l'apport de tel ou tel poète. En revanche, la seconde partie de l'ouvrage met parfaitement en évidence la maîtrise dont jouit incontestablement Royer sur l'évolution de la poésie depuis 1968, une production que le temps n'a pas encore tout à fait décantée, et dont il s'agissait de mettre en évidence tant le développement que les qualités les plus marquantes. Royer a indéniablement été aidé dans cette tâche par les chroniques de poésie qu'il a tenues dans divers journaux et revues au cours des quelque quarante dernières années, chroniques dont cette partie de l'ouvrage contient encore, à l'occasion, des traces. Mais, dans son ensemble, cet essai est bien construit, agréable à lire, et rendra de multiples services, aussi bien ici qu'à l'étranger, tant à un public étudiant qu'à un public cultivé, intéressé par la poésie.

☆☆☆ 1/2

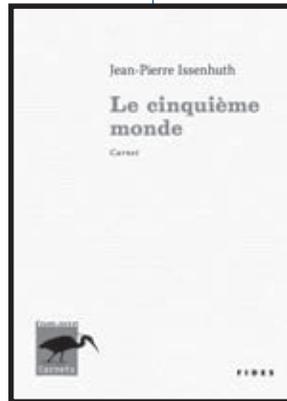
Jean-Pierre Issenhuth, *Le cinquième monde*,
Montréal, Fides, coll. « Carnets », 2009, 270 p., 22,95 \$.

Mieux vivre en retrait

Un livre original qui trace la voie d'une sagesse à trouver dans le retour sur soi-même et dans une réflexion sur l'essentiel d'une vie bien vécue.

Français d'origine, Jean-Pierre Issenhuth a vécu trente-trois ans au Québec où il a été, entre autres choses, secrétaire de la revue *Liberté*, et tâté d'une variété de métiers et de diverses misères. En 2002, un important accident de santé le contraignait à réévaluer sa vie et à la réorienter vers une simplicité plus grande encore. C'est ainsi que, l'année suivante, il s'installait dans les Landes de Gascogne, où il vit dorénavant au contact de la terre et des paysans, mais aussi de celui des livres, qui nourrissent son quotidien.

Fruit d'une lente gestation (la « Note liminaire » est datée de 2003), le livre est composé de deux éléments : « des notes non



[...] *Issenhuth n'en donne pas moins ici une image sympathique de lui-même, qui force l'admiration pour la voie difficile qu'il a choisie.*

datées, sans ordre, prises en marge d'autres travaux» (p. 9) pendant les années où Issenhuth vivait au Québec, et qui servent ici de « thèmes » ouvrant la voie à des « variations » plus élaborées en fonction des lectures qui nourrissent le quotidien de l'auteur et sa réflexion. Le « cinquième monde » du titre est celui du quant-à-soi, « celui des ruminations à part » (p. 62), après les mondes hétérogènes les uns par rapport aux autres, de la vie « active » précédente.

Esprit curieux de tout, méfiant à l'endroit des sciences humaines, auxquelles il préfère l'esprit de précision des mathématiques, Issenhuth fréquente des écrivains hors norme, réputés difficiles : Wittgenstein, Simone Weil, Gerard Manley Hopkins (qu'il a traduit), Thomas Bernhard, Peter Handke, Primo Levi, Henry David Thoreau, pour n'en nommer que quelques-uns, et ses propos, comme son style, ne sont pas sans rappeler souvent ceux du Cioran des *Carnets* (1957-1972) publiés à titre posthume, auxquels il se reporte à plusieurs reprises.

Esprit solitaire, qui a tendance à prendre le monde moderne et ses banalités un peu à rebrousse-poil, Issenhuth n'en donne pas moins ici une image sympathique de lui-même, qui force l'admiration pour la voie difficile qu'il a choisie.

I M P R I M E R I E



L I T H O G R A P H E S

Production de volumes, brochures,
rapports annuels, pochettes et dépliants...
Depuis 1977.

2605, rue Hertel, Sherbrooke (Québec) J1J 2J4
Tél.: (819) 566-7611 • Téléc.: (819) 569-1414 • 1-800-267-7611
imprimeriehln@videotron.ca • www.imprimeriehln.com